

Spécial irrigation

les polders de Prey Nup barrage et canaux de la Stung Chinit

Confection
Emplois
Exportations
Vietnam ...



Banque mondiale
les inégalités
au Cambodge
*avec les commentaires
de David Chandler*

**Hôtels et
guest houses
en évolution
rapide**

Livre: Cambodge: Population et société d'aujourd'hui

Quel avenir ?

Les informations concernant le Cambodge ont rarement été aussi contradictoires, pouvant justifier des commentaires élogieux, des prévisions confiantes, comme des prédictions très pessimistes.

Du bon côté:

- une croissance forte, avec même des exportations de riz record; - un dynamisme remarquable dans les secteurs économiques qui tirent la croissance: confection, tourisme, construction; - une stabilité politique maintenant solidement établie, semble-t-il; - de bonnes relations avec le reste du monde.

Sur le long terme, les enquêtes objectives montrent que le taux de pauvreté a diminué depuis 10 ans (bien que très peu pour les plus pauvres) (cn 236).

Et l'on peut être assez confiant pour l'avenir puisque, selon les calculs des spécialistes, si la croissance dépasse 7 % par an l'économie pourra absorber les jeunes arrivant sur le marché du travail et le taux de pauvreté continuera à baisser. Or ce taux de 7 % peut être atteint et dépassé, l'expérience le montre - compte non tenu évidemment d'événements imprévisibles.

Du mauvais côté:

Les mauvais signes sont tout aussi apparents: la corruption, mal dénoncé depuis plus de 10 ans, reste la maladie majeure. On n'a pas de calculs montrant quels sont exactement ses effets, mais ils sont certains: les plus pauvres ne bénéficient que partiellement de l'assistance extérieure; les bail-

leurs de fonds comme la banque mondiale suspendent certains programmes; les investisseurs sérieux se détournent du Cambodge.

Ce dernier point est important: on ne voit pas de grandes sociétés européennes, américaines, japonaises s'établir au Cambodge. Certaines viennent voir, et s'en retournent. Celles qui sont déjà là se plaignent, notamment de la contrebande. C'était déjà le cas de Nestlé. On dit que Shell va s'en aller; que Mobitel y pense. Que Michelin renonce à ses projets comme Marubeni a renoncé aux siens.

Il y a des investissements chinois, c'est vrai. De mauvaises langues disent qu'il s'agit souvent du recyclage d'argent sale.

Que ce soit ou non le cas, il serait temps pour le Cambodge de changer de style, pour les décideurs de respirer plus large, plus moderne, de ne plus se contenter de dessous-table, des revenus des casinos, d'exploiter les ressources naturelles, de grignoter les concessions, de spéculer sur le prix des terrains... mais de préparer une industrialisation capable de seconder, de prolonger la Confection.

Le Cambodge entre dans la compétition internationale où ses voisins réussissent assez brillamment. S'il fait aussi bien, il s'enrichira et restera indépendant. Sinon, il risque de devenir une annexe des pays environnants, réserve de main d'œuvre bon marché, réservoir de richesses naturelles en voie de disparition.

Le risque ce n'est pas une révolution mais une nouvelle colonisation. C.n.

dollars (voir ci-contre); il est de 25 \$ pour les enseignants et beaucoup de petits fonctionnaires.

Pour le salaire des fonctionnaires l'augmentation demandée, 100 \$ par mois, n'est pas réalisable. Les salaires ont été augmentés de 15 % en 2005. Une augmentation de 5 % en 2006 est à l'étude.

Confection:

attention au Vietnam !

La prochaine adhésion du Vietnam à l'OMC représente un réel danger pour le Cambodge, nous dit M. Van Su leng, président de l'Association des industriels de la Confection. Avec des prix de revient très compétitifs le Vietnam sera un concurrent très fort.

Ce que nous pouvons espérer, c'est que les Etats-Unis établissent des clauses de sauvegarde si les exportations vietnamiennes augmentent trop vite. Nous aurions ainsi un certain répit - ce n'est qu'une hypothèse.

D'autre part, on ne sait pas comment ce secteur sera géré par le gouvernement vietnamien: en dépit du bon sens, comme cela arrive parfois ? Ou bien de façon moderne et efficace ? Il y a là de l'incertitude.

Un autre point très important: il est actuellement beaucoup plus économique de faire transiter un container chargé à Phnom Penh par Ho Chi Minh au lieu de Sihanoukville. Si cet itinéraire se généralise, Sihanoukville perdra une bonne partie de son activité. Et on peut craindre l'étape suivante: que les entreprises s'installent directement au Vietnam, économisant encore sur le transport.

Ce risque est d'autant plus grand que les investisseurs au Vietnam bénéficient d'un délai de grâce fiscal beaucoup plus long qu'au Cambodge.

Les grèves au Cambodge

Les grèves au Cambodge sont la crainte principale des investisseurs et des acheteurs. Certains grands acheteurs américains diminuent actuellement leurs commandes craignant que des grèves empêchent les usines cambodgiennes de livrer à temps. Cette défiance pourrait se traduire dans les chiffres des exportations de septembre.

Certains investisseurs retardent leurs décisions d'investir au Cambodge, attendant de voir ce qui se passe au Vietnam, où il n'y a pas de grèves.

Ces pertes de commandes, on peut les compenser par de nouveaux marchés. La profession les recherche. Mais ces nouveaux acheteurs, comme le Japon, comme les pays du Golfe, ne sont pas sensibles à l'argument du Cambodge, le respect de la législation du travail. Pour eux, seul le prix compte.

Il y a donc un risque que le Cambodge abandonne le strict respect du code du travail, qui représente un certain surcoût, si la survie de la Confection en dépend. Il faut voir que pour le marché américain, de loin le plus important pour la Confection cambodgienne, les acheteurs sensibles à l'argument « respect du code du travail » sont 35 % du total.

Certains de ces grands acheteurs d'ailleurs, qui achètent en fonction de cet argument pour pouvoir présenter au public une façade honorable, se fournissent aussi, de façon hypocrite, dans des pays qui ne respectent pas les normes.

Travail de nuit

Si le travail de nuit était rémunéré à 130 % du salaire de jour au lieu de 200 %, cela amènerait la création de plusieurs milliers d'emplois, rappelle M. Van Su leng.

Décisions trop politiques

Le président du GMAC exprime d'autre part le regret que les décisions du gouvernement soient prises en fonction de critères politiques et non pas de critères économiques.

A PROPOS ...

grèves

La greve prévue par les deux syndicats, Free Trade Union (Confection) représentant 90 usines et le CITA (enseignants) le 3 juillet pour obtenir une augmentation de salaires est suspendue. Le GMAC (patrons de la Confection) accepte la discussion. Le salaire moyen dans la Confection est de 72

Confection: emploi, salaires, exportations

Pour les 5 premiers mois de 2006, les chiffres concernant la Confection marquent une assez nette augmentation, bien que les progrès ne soient plus aussi rapides que pendant les années précédentes.

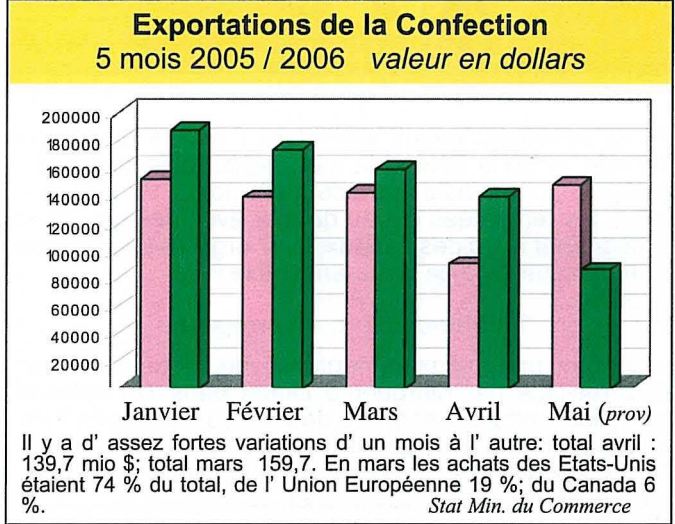
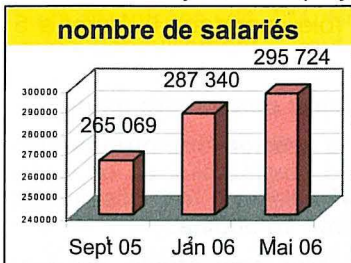
Croissance ... encore

- le nombre d'usines a augmenté de 19, passant de 249 en janvier à **268 en mai**, soit **+ 7,6 %**.

- le nombre des salariés a augmenté de 8 384, passant de 287 340 à **295 724**, soit **+ 2,9 %**.

Le nombre moyen d'employés par usine est de 1100, un chiffre qui a tendance à diminuer, sans doute parce que les investisseurs considèrent que les risques de manifestations, revendications, grèves, sont plus élevés dans de grandes unités.

Ou bien parce que certains, plutôt que d'embaucher et d'agrandir leur usine, attendent de voir l'évolution au Vietnam.



salaire moyen 72,1 dollars / mois en janvier

Le salaire moyen, en janvier, était de 72,1 dollar par mois, salaire de base 45 \$ plus primes.

Les chiffres concernant la masse salariale, tous salariés confondus, présentent une anomalie: alors que le nombre des employés a augmenté, la masse salariale est restée stable. Elle était, selon les chiffres du ministère du Commerce, de 20,724 mio de dollars en janvier, et de 20,070 millions en avril.

L'explication: quelques usines qui manquent temporairement de commandes licencient temporairement aussi leurs employés, et pendant cette période les paient la moitié de leur salaire normal.

Forte hausse des exportations

Les exportations, en valeur, ont très fortement augmenté pendant les 4 premiers mois comparés aux mêmes mois de 2005: de **25 %**, selon les chiffres du ministère du Commerce :

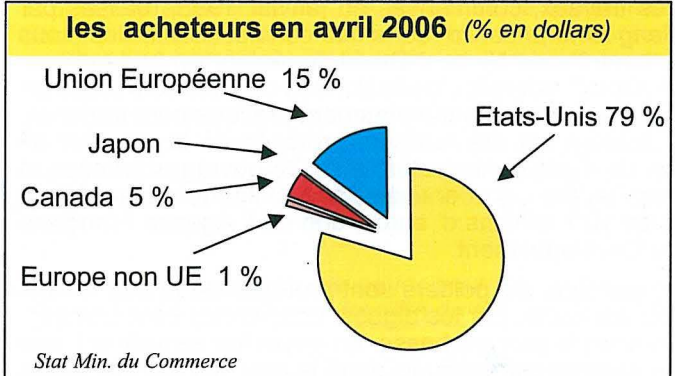
Janvier—avril 2005 524, 370 millions de dollars

Janvier—avril 2006 660, 232 mio \$

Les chiffres pour mai sont encore provisoires.

La baisse des prix

Dans les mois qui ont suivi l'adhésion de la Chine à l'OMC, les fabricants cambodgiens ont été obligés de diminuer nettement leurs prix de vente aux grands



acheteurs, pour rester compétitifs, rappelle le président du GMAC Van Su leng.

Les chiffres montrent que les prix de vente aux grands acheteurs pendant les quatre premiers mois de 2006 sont nettement inférieurs à ce qu'ils étaient en 2005: pour une douzaine de pièces: 42 \$ en janvier 2005 et 41 \$ en janvier 2006; 39,7 \$ en février 2005 et 34,7 \$ en février 2006; 38,6 \$ en mars 2005 et 35,7 \$ en mars 2006 ...

Maintenant que des clauses de sauvegarde ont été établies par les Etats-Unis, ces fabricants peuvent retrouver une petite marge de hausse.

On voit cependant que la compétition est extrêmement serrée entre les pays producteurs. Quantité de facteurs entrent en jeu: le coût de la production (matières premières, salaires, transports, coûts non officiels), les délais de livraison, le respect des conditions de travail, les droits perçus par les pays acheteurs, ...

L'arrivée du Vietnam est un réel sujet d'inquiétude.

A PROPOS ...

Malversations

La Banque mondiale dénonce d'importantes malversations dans 7 des programmes qu'elle finance. Des contrats ont été attribués à des sociétés privées moyennant dessous-de-table à de hauts responsables de plusieurs ministères, Industrie, Aménagement du territoire,

Transports, Développement rural, Ressources en eau, Education ... Le directeur de la société SinCam aurait dit (*Cambodia Daily* 24.6) «il faut bien donner de la viande au tigre pour survivre dans la forêt». La Banque mondiale demande 7,6 millions de dollars de remboursements pour 30 contrats frauduleux, et suspend jusqu'à ce que la lumière ait

été faite 3 projets correspondant ensemble à 68,4 millions de dollars

Nouveau parti

Le prince Sisowath Thomico veut créer un nouveau parti politique, qui reprendrait l'idéologie du Sihanoukisme. Objectif: attirer les petits partis qui n'ont guère de chances d'avoir des élus aux élections de 2008, comme le *Khmer Front Party*,

des membres du Funcinpec, profitant des divisions apparues dans ce parti, d'anciens membres du PLDB de Son Sann et des membres du PSR.

Français de l'étranger

Elections le 18 juin au Conseil des Français de l'étranger: il y a eu 206 votes, la liste UFE a obtenu 73 voix, l'ADFE 118, 15 votes nuls. L'ADFE est en progrès au sein du Conseil.



les polders

Cet ambitieux projet, situé dans l'est de Sihanoukville, entre la RN4 et la mer, a pour objectifs: 1. de protéger une vaste surface cultivable, 10 500 ha, contre les remontées d'eau de mer avec des digues et de la drainer avec des canaux; 2. d'organiser la gestion communautaire de ce vaste ensemble.

Techniquement, une réussite

Reprenant une première tentative de digues faite en 1926 (utilisée par Marguerite Duras dans *Un barrage contre le Pacifique*), et après des travaux effectués vers 1977 pendant la période khmère rouge, le **projet Prey Nup** a été signé en 1997 entre le Gouvernement et l'Agence Française de Développement.

Les travaux, commencés en janvier 1998, réalisés par *Seng Enterprise Co* dans des conditions difficiles, sous le contrôle de Vincent David, ingénieur en hydraulique, et avec l'extension de la surface concernée passée de 4 à six polders, sont maintenant pratiquement terminés: 6 polders ont été réalisés, protégés de la mer par 89 km de digues principales, avec 36 ouvrages (vannes et clapets, etc ...) et drainés par 133 km de canaux. Coût total: 10,7 millions d'euros, don de l'Agence Française de Développement.

Le principe: les polders sont protégés de la mer lorsqu'elle est haute, par les digues. Les vannes sont fermées. Lorsque la mer est basse, on ouvre les vannes et l'eau en surplus est évacuée dans la mer par gravité –sans pompage. Il s'agit donc d'un système de drainage, non d'irrigation proprement dite.

Le résultat recherché est la diminution de la salinité des sols. Le système est efficace, la salinité a effectivement fortement baissé, les rendements des cultures a très nettement augmenté. Les chiffres sont convainquants:

- **les rendements:** de 1,3 à 1,8 t de paddy à l'ha ils sont passés à 2,7 à 3 t / ha, avec des variations selon la situation des parcelles. Ces chiffres sont établis à partir d'échantillons pris dans 1 300 parcelles. Les paysans reconnaissent d'ailleurs ces progrès des rendements. Avec un rendement de 3 t / ha, on peut vivre avec 1/2 ha.
- **la surface:** il y avait avant 3000 ha non cultivés; il n'y en a plus que 50.

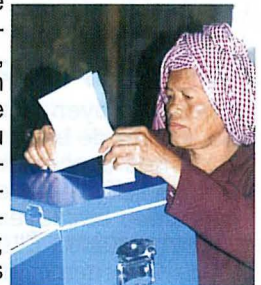


- **la production** de la surface était de 12 000 tonnes/an. Elle est passée à 28 000 et 30 000 t sur les 3 dernières années; c'est une production stable. On ne cultive pratiquement que du riz; un peu de maraichage, des champignons, mais c'est marginal.
- **l'équipement en motoculteurs:** il y en avait 2 ou 3 avant le projet, il y en a 300 maintenant (qui valent 1000 \$ l'unité); et il y a de la location.
- **Le micro-crédit** joue un rôle important: l'*Amret* a 5 849 clients

La gestion communautaire: pas encore gagné

La question maintenant est la **gestion communautaire** c'est à dire par les paysans eux-mêmes, de ce vaste ensemble, 8 500 familles, 43 villages, répartis sur six polders, une surface d'environ 10 500 ha.

Cela suppose des responsables compétents, qu'il s'agisse de gestion financière (établir le budget, établir la facturation, percevoir les redevances, gérer les dépenses), de la gestion de l'eau (ouverture et fermeture des vannes), de l'entretien du matériel, ... des réunions par villages, par polders, et au niveau général; de l'organisation des élections; de la mise à jour des listes; et aussi beaucoup de sens des responsabilités, de conscience collective de la part des paysans qui dépendent tous de la bonne marche du système. C'est un projet sans précédent au Cambodge.



« *L'organisation des usagers des polders, c'est à dire* La Communauté des Usagers des Polders, la CUP, compte 15 000 membres (plus que de familles parce qu'il y a des adhésions individuelles), c'est un bon chiffre. De même la CUP compte environ 7 000 propriétaires de parcelles, ce qui correspond à 73 % des propriétaires et 74 % des surfaces drainées. Les propriétaires ne sont pas obligés de s'inscrire à la CUP; ce serait pourtant logique, puisque la grande majorité en fait partie, et cela simplifierait beaucoup la gestion, estime le chef du projet Jean-Marie Brun.

Il y a des sujets de satisfaction: comme il s'agit d'une grande surface et d'un grand nombre d'usagers, il y a assez de moyens pour avoir une équipe salariée permanente; on peut faire d'importantes économies d'échelle. D'autre part « *les représentants des villages,*

La CUP, Communauté des Usagers des Polders, a une administration propre qui compte 28 personnes un directeur exécutif, un administrateur comptable, un adjoint à temps partiel, un directeur dont le rôle est de rappeler les échéances, d'alerter lorsque se pose un problème imprévu et de le soumettre, 4 animateurs qui suivent l'évolution de la propriété, 11 aiguadiers (qui manoeuvrent les vannes), 2 techniciens de maintenance, mécaniciens formés par Vincent David pour l'entretien des clapets, qui peuvent aussi par exemple faire des relevés topographiques, évaluer le volume de curage d'un canal ...; 6 manoeuvres, 2 gardiens.

L'Assemblée centrale, composée des représentants des 43 villages et des 6 présidents de polders approuve le budget.

de Prey Nup

les présidents des polders sont des gens compétents, responsables, qui ont acquis de l'expérience ». Ainsi une bonne gestion est possible.

Un autre point important: chaque village élit son représentant, pour 3 ans. Dans chaque polder, un président est élu au suffrage universel direct par les membres de la CUP pour 3 ans aussi. C'est lui qui est responsable de la gestion de l'eau. Les élections sont extrêmement bien organisées, dit J.M. Brun: listes, bulletins, urnes, votes, dépouillement ... tout est fait par la CUP.

« Pourtant, la gestion communautaire des polders, ce n'est pas simple. On progresse, on peut dire que l'on a dépassé le milieu du gué, mais il y a des soucis. On ne peut pas encore dire que la partie est définitivement gagnée. Que se passerait-il s'il y avait une mauvaise récolte ? Si des intérêts politiques, ou locaux, venaient interférer ? Et il y a des problèmes plus immédiats. ».

le problème des mauvais payeurs

Les surfaces vont en général de 0,35 ha à 3,3 ha; parfois plus. Quelques «gros propriétaires» ont jusqu'à 10 et même 40 ha.

Chaque propriétaire doit verser à la CUP une cotisation, proportionnelle à sa surface, destinée à la gestion du système et à l'entretien. Le tarif est de 36 000 riels par ha et par an, soit 9 dollars. On peut convenir que c'est très modique.

Dans l'ensemble, les gens paient leur redevance. 262 millions de riels ont été collectés en 2005. Mais «dans l'ensemble», cela ne représente que 85 % du recouvrement total. Il y a des mauvais payeurs, pour des raisons diverses: des gens très pauvres, des gens qui échappent aux listes, et aussi les 10 plus gros propriétaires: ceux-là ne paient pas. Ceux qui refusent de payer ne sont en fait que très peu nombreux (6 %). Ce sont les communes –il y en a 11- qui collectent les redevances. Certaines sont très efficaces, d'autres non. Pour les communes, c'est toujours trop cher. Ce qui manque est comblé par un reste de subventions.

Le premier problème de la CUP est donc de résorber les 15 % d'impayés, car il y a un risque: que les mauvais payeurs «fassent tache d'huile», que les bons



L'ouverture et la fermeture des vannes sur la mer permet, polder par polder, mois par mois, de réguler le niveau de l'eau, avec des différences pouvant atteindre 30 ou 40 cm. Ce niveau est important pour le résultat des cultures. Comme il n'est pas possible de régler le niveau de l'eau selon les souhaits de chaque propriétaire, le décideur, président de chaque polder, doit trouver un compromis et a donc rôle difficile. Chaque polder (environ 2000 ha) élit son président pour 3 ans.

payeurs se découragent de payer pour les mauvais. C'est une première cause de fragilité du système.

Pour l'instant on ne peut rien contre les mauvais payeurs, on ne peut pas les priver d'eau puisque l'eau est collective, gérée à l'échelle du polder.

Un bon signe est que «l'on se remue» au niveau du district, et que les politiques locaux s'intéressent aux habitants des polders ... Mais il faudrait un prakas.

En attendant, pour 2006 le budget atteint 388 millions de riels, dont 365 de provisions pour gros travaux.

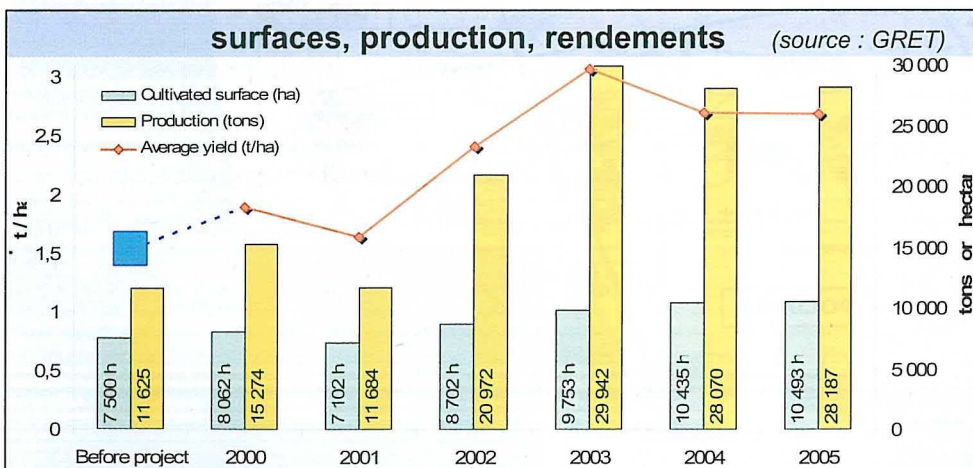
veiller attentivement aux transactions

Un autre point difficile: si le cadastrage ne pose pas de grand problème (sur 24 000 parcelles, 22 000 ont un titre en règle), ce qui permet une facturation satisfaisante, en revanche la mise à jour de la propriété est difficile parce que les transactions ne sont pas signalées. Si cette négligence continuait, on ne saurait plus

précisément, et de moins en moins, qui est propriétaire de quoi et le système pourrait se détraquer.

C'est pourquoi on a créé deux postes d'« animateurs » salariés, chargés de suivre l'évolution au niveau des villages. Il y a eu des progrès depuis 2003.

(suite p. 6)



Entre la période précédant le projet et 2005, la surface cultivée en paddy a augmenté de 40 %, les rendements ont augmenté de 73 %, la production de 142 %.

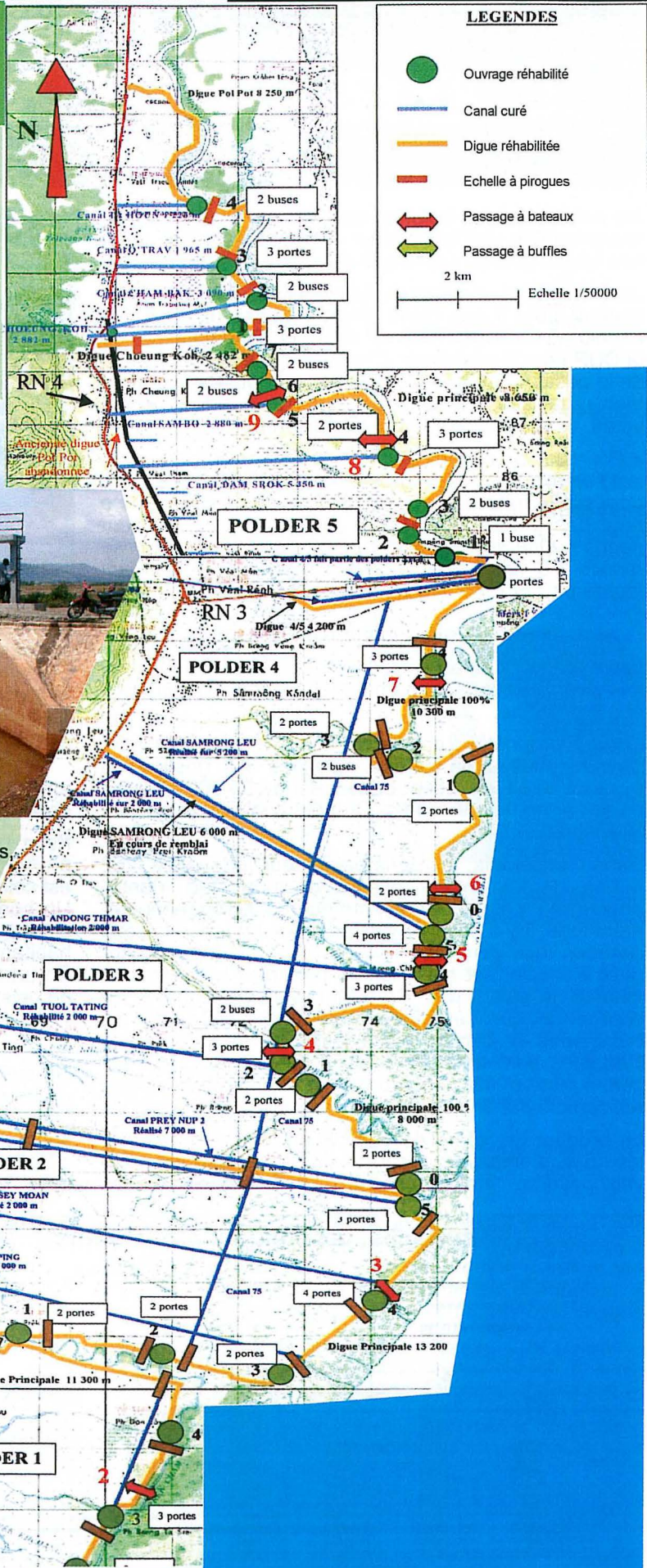
PREY NUP

Pour reconstruire les digues principales (en jaune sur la carte), qui dépassent d'environ 1m50 la surface du sol, il a fallu remuer 800 000 à 1 million de m³ de terres gorgées d'eau (Vincent David, *cn* 152). Elles perdent environ 40 % de leur volume en séchant, il faut donc recharger, d'autant plus que le soubassement est lui-même «de la bouillasse» sur 20 m de profondeur, de sorte que les digues ont tendance à s'enfoncer. Les ouvrages en béton reposent sur des milliers de pieux en bois.



Le détail des travaux, réhabilitations et réalisations, est indiqué sur la carte, ainsi que le détail des ouvrages: vannes, buses, ... 9 passages ont été prévus pour que les bateaux puissent franchir la digue et aller en mer, ainsi que des échelles à pirogues. Il n'est pas prévu de construire de jetées ni de pontons ni de port côté mer, pour conserver au maximum la mangrove qui est précieuse. Pour la vie animale comme pour la protection des digues contre les mouvements de la mer. Mais des mareyeurs viennent par la digue acheter du poisson aux pêcheurs.

Des travaux ont été effectués pendant la période khmère rouge, notamment une digue (en noir sur la carte) et le grand canal nord-sud.



PREY NUP et STUNG CHINIT

Entretien avec Julien Calas, AFD

Avec l'explosion démographique, le Cambodge est obligé de trouver de nouvelles activités pour les jeunes arrivant sur le marché du travail rappelle Julien Calas, chargé de mission à l'Agence Française de Développement qui finance les projets Prey Nup et Stung Chinit. L'agriculture telle qu'elle existait autrefois ne suffit plus. Il faut que les activités industrielles prennent le relais, et le Cambodge est dans une période de transition. Il peut réussir là où d'autres avant lui ont réussi –sinon, ce serait encore plus de pauvreté.

Dans cette période de transition, l'irrigation peut être d'un grand secours. On peut dire qu'en moyenne les revenus des agriculteurs vont de 1 à 3 dollars par jour, selon l'eau et les sols, rappelle Sébastien Balmissé, conseiller du ministre de l'Agriculture. Un paysan dont les champs ne sont pas irrigués, en saison des pluies, a en moyenne 2 dollars par jour de revenu. Avec irrigation: 4 \$. Avec un apport technologique : 7 \$.

On voit la très grande importance de l'irrigation: elle concerne des millions de familles, elle est au premier rang des moyens de lutte contre la pauvreté. Et elle contribue en même temps à maintenir la population dans les zones rurales, à freiner l'exode vers les villes. L'irrigation fait logiquement partie des actions prioritaires

irrigation: un potentiel énorme

du gouvernement.

Le potentiel au Cambodge est encore énorme, comme le montrent les chiffres

- surface rizicole : 2,3 millions d'ha
- surface irriguée : 256 000 ha
- surface irrigable: 400 000 ha

Si l'on considère que de 1990 à 2000 on n'a augmenté les surfaces irriguées que de 20 000 ha, on voit que l'on n'en est encore qu'au commencement.

La gestion de l'eau toujours problématique

L'irrigation, et surtout la gestion de l'eau, a toujours posé des problèmes, dit Julien Calas. On ne connaît pas de système de gestion dont tout le monde soit content. On peut même dire qu'avec l'eau les conflits sont la règle. Lorsqu'il y a réussite, c'est grâce à une bonne organisation de la société. C'est la capacité de la société à s'organiser qui fait la différence, qui fait ou non le succès. On peut lire à ce sujet Pierre Gourou « Terre de bonne espérance ».

Une question se pose: la société cambodgienne, les populations rurales, pourront-elles s'adapter à cette évolution nécessaire ? Des sociologues décrivent la société cambodgienne comme autoritariste, individualiste, très tournée vers le passé. Prey Nup montre que malgré des difficultés des progrès sont possibles

Le cas de Stung Chinit s'est révélé beaucoup plus compliqué qu'on ne l'avait imaginé au départ. On aurait dû associer davantage les paysans à l'organisation nouvelle. C'est le rôle que joue le GRET aujourd'hui, faire « l'interface », écouter les paysans ...

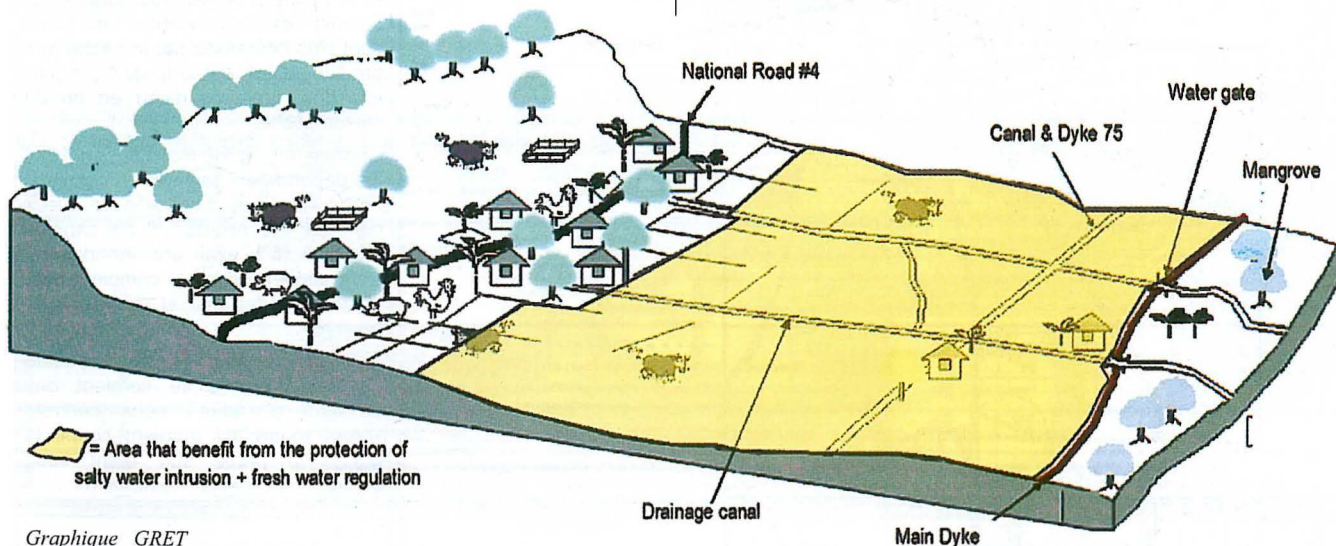
Mais les difficultés rencontrées, la complexité, ne doivent pas nous décourager. Les Vietnamiens ont réussi la gestion de l'eau comme on le voit dans le Delta et dans le bassin du fleuve Rouge. La Chine a une longue expérience. La Thaïlande a rencontré ces difficultés de gestion depuis longtemps, elle a créé des coopératives avec succès, et elle est aujourd'hui un très important exportateur de riz.

Au Cambodge on n'en est qu'au commencement. Là comme ailleurs, comme pour 90 % des surfaces irriguées, c'est l'expérience, c'est la pratique qui permettront de progresser.

PREY NUP (suite)

répartition des charges Usagers / Ministère

Une question restée sans réponse: la répartition des charges entre les paysans et le ministère des Ressources en Eau. Selon des discussions menées en 2003, et selon ce qui avait été décidé alors, le ministère aurait la responsabilité de l'entretien des digues principales, la CUP celle des digues intermédiaires, des 133 km de canaux, des 36 ouvrages, avec les vannes. Mais ce contrat attend toujours la signature. « Même si les paysans devaient prendre tout en charge, ce serait encore jouable », estime J.M. Brun: la cotisation passerait de 36 000 riels par an à 40 ou 45 000 au maximum, c'est à dire de 9 à 10 ou 11 dollars. Le montant prévu à l'origine était de 40 000 riels: on reste dans les normes.



Graphique GRET



Fin des travaux de terrassement pour fermer la rivière Chinit

irrigation STUNG

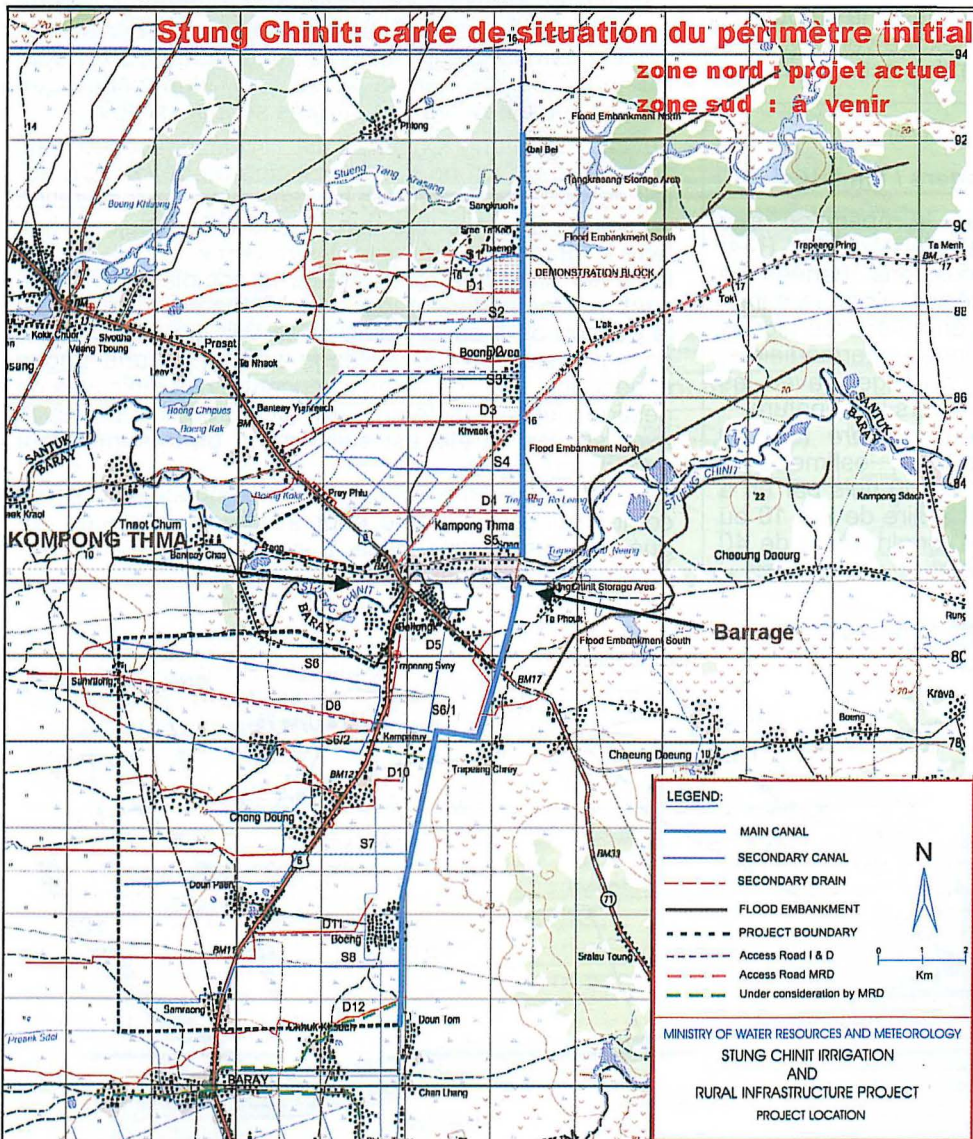
un entretien avec Julie Guillaume
Project coordinator

fait plate.

Il y avait eu un projet de barrage à l' époque de Lon Nol, mais la première réalisation date des khmers rouges: deux petits barrages d' environ 50 m, un sur chaque rivière, avec des portes en bois.

Le système a fonctionné 9 ans, les vieux s' en souviennent; il y avait deux récoltes par an. Avant réhabilitation le système permettait encore de stocker un peu d' eau et une certaine gestion par épandage en saison des pluies. Il reste un ancien réseau de canaux tracés en damier.

Dans cette région située à proximité de Kompong Thma, à une trentaine de km dans le sud-est de Kompong Thom, une vaste surface 15 000 ha a de longue date été repérée comme irrigable, à cause de l' importante rivière Stung Chinit – on la voit bien notamment au pont de Kompong Thma (ou *Thmor*), de la rivière Tang Krasang, et parce que la région est tout à



Une histoire mouvementée

Les premiers travaux dans cette zone autrefois forestière ont été menés sous les khmers rouges, à partir de janvier 1976, sur une conception chinoise et khmère. Les cultures ont commencé début 77 sous contrôle khmer rouge.

De 1979 à 1980, le périmètre a été géré par les autorités locales et l'armée vietnamienne.

En 1981, le département des ressources en eau devient responsable des réservoirs et des portes principales et les communes des canaux secondaires et plus bas. La réhabilitation (maintenance) payée par l'Etat avec l'aide internationale.

En 1984, une deuxième réhabilitation est nécessaire car les barrages ont été mis à mal par la mauvaise gestion et la pêche à la grenade dans le réservoir: les responsables en place sont plus intéressés par la pêche que par l'irrigation!, de sorte qu'il y a parfois des manques d'eau en fin de saison sèche.

Certains se souviennent qu' en 1986 les département techniques ont décidé de couper la digue afin de mieux contrôler les niveaux d'eau dans le réservoir (il y avait une inondation). Cela aurait entraîné la complète destruction du système et le vidage du réservoir.

Selon une seconde version racontée par les paysans ce seraient des paysans d' amont sous contrôle khmer rouge qui auraient coupé la digue, la partie sud étant sous contrôle des soldats vietnamiens...

le projet CHINIT

Un très ambitieux projet

En 1997 l' ADB a décidé de financer une étude de faisabilité. L' idée: irriguer une grande surface, 7000 ha, par gravité, à partir d' un grand barrage de terre rejoignant les deux rivières stung Chinit et stung Tang Krasang.

L' étude a été réalisée, mais elle était insuffisante, comme l' ont montré les difficultés rencontrées ensuite.

Il a été décidé que le financement du projet serait partagé:

- à l' ADB des infrastructures;
- à l' AFD le « soft », c' est à dire **formation des paysans, distribution des titres fonciers, développement agricole, recherche agricole, organisation d' une association des usagers, appui à l' administration** —en s' inspirant de l'expérience acquise à Prey Nup.

**3000 ha, 25 villages,
3000 familles,
18 000 personnes
9000 parcelles**

Déboires des infrastructures

Il s' agit d' un projet hydraulique très ambitieux. Un barrage de 700 m de long, en béton, barre la rivière Stung Chinit. Il y aura 39 millions de m³ stockés, une capacité maximale de 89 millions de m³, 3000 ha irrigués en saison es pluies, 1900 en saison sèche.

L' eau accumulée par le barrage doit alimenter en flot continu, par simple gravité —pas de pompes— un réseau de canaux primaires, secondaires, tertiaires, qui amènera l' eau à des blocs de 50 ha. Dans chaque bloc de 50 ha un réseau de canaux « quaternaires » apporte l' eau à des blocs de 10 à 12 ha.

Dans chacun de ces blocs des groupes de 20 à 30 paysans se partageront l' eau: ils irrigueront par des canaux quaternaires leur parcelles, successivement, pendant une durée proportionnelle à leur surface; y compris la nuit.



Canal secondaire 3 village de Boeung Lvea

Pas de vannes: c' est le calibrage des canaux qui déterminera le volume de l' eau amenée.

Comme tous ces canaux sont « portés », c' est à dire construits sur des levées de terre, il y a d' énormes volumes de terre remuée. Et il y a un réseau de canaux de drainage, drains secondaires et tertiaires, parallèles aux canaux d' irrigation. En principe, tout ce système, la plus grande surface irriguée du Cambodge, doit être très performant.

On avait cru d' abord qu' on pourrait réhabiliter les constructions existantes pour un coût moins élevé. C' était une mauvaise appréciation. Après nouvelles études, on vise nettement moins haut. Le projet Stung Chinit actuel concerne 3000 ha (et non 15 000 ni 7000), en gros 25 villages, 3 000 familles, 18 000 personnes, et 9 000 parcelles.

Deux ans ont été ainsi perdus. Les travaux réalisées par Lahmeyer, avec SMEC, consortium international, pour 15 millions de dollars n'ont commencé qu' en 2005.

On approche enfin du moment où le système va entrer en fonction: l' eau doit arriver en juillet; les travaux doivent être terminés en novembre.

Une longue attente

Du côté du GRET, les problèmes rencontrés par les infrastructures ont imposé aux responsables, arrivés en 2001, une longue pause, éprouvante après 2 ans de travail. Ce retard, la réduction du plan initial, n' ont pas facilité leur travail. Les paysans, on leur parle de

QUALITY CERTIFIED COMPANY (ISO 9001 : 2000)

www.cominkhmere.com

comin
khmere



projet

core commencé, les paysans montrent leur intérêt, ils savent que l'irrigation augmentera les récoltes.

**Objectifs: passer de
1,57 t / ha à 2,5 t / ha
et à des récoltes régulières**

On a fait une expérience sur 100 ha de surface irriguée par pompage. Les premières mesures effectuées en 2002 montraient un rendement de 1,57 t / ha de paddy sur l'ensemble de la zone nord. En 2005 le rendement dans cette zone irriguée atteignait 2,17 t / ha. Il y a donc un net progrès.

cette irrigation depuis 10 ans, avec de grandes réunions ! On leur avait promis l'eau pour 2004 !

« On estime aujourd'hui, dit Julie Guillaume, du GRET, Groupe de Recherches et d'Echanges Technologiques, chef du projet, que l'adoption de ce système technique par les paysans (notamment l'organisation collective de l'irrigation) sera longue, comme le laisse entrevoir l'expérience de Prey Nup »

Pendant, malgré le fait que l'irrigation n'ait pas en-

Sur ces terres, qui ne sont pas très fertiles, l'objectif est de 2,5 t / ha.

**mise en
eau
en juillet !**

En fait les progrès viendront surtout du fait que l'irrigation assurera de bons rendements réguliers, sûrs, en saison des pluies, qui ne dépendront plus du manque ou de l'excès de pluies. Et il viendront aussi des récoltes de saison sèche.

Apprendre par l'expérience

Jusqu'à présent, sur la zone pilote, les rendements en riz en saison sèche ne sont pas très bons, les récoltes sont compromises par les insectes, les rats, ... Il est possible que le meilleur choix soit celui des cultures maraîchères. En tous cas il faut laisser aux paysans le temps de s'adapter à ces activités qu'ils ne connaissent pas, d'apprendre par l'expérience. Beaucoup dans la région cultivent déjà la pastèque; mais attention à la saturation !

Le CEDAC fait des recherches poussées sur la culture du riz, sur les cultures alternatives et fait des propositions aux paysans.

Aspect légal: il était prévu par le prakas 306 de créer une « farmer water users community », association de groupes de propriétaires des terres irriguées par un canal secondaire, et des sous-groupes qui éliraient chacun un représentant. Mais à l'expérience on voit que l'unité sociale c'est plutôt le village que le « bloc ». Il faut adapter les statuts: c'est l'expérience qui dictera la meilleure formule.

Difficultés spécifiques: le partage des pertes en terre

Un important programme d'aide aux paysans et autorités locales a été ajouté dans les activités du projet, il concerne l'aide pour le partage des pertes en terre. En effet les pertes en terre des constructions des canaux secondaires et drains secondaires sont compensées en cash par le programme *resettlement* du gouvernement.

creative graphic design solutions*

khmer>dev
• création graphique originale
multimédia & édition

www.khmerdev.com
publicité, logotype, carte de visite,
flyers, enseigne, identité visuelle.
nos compétences graphiques
à votre service.
design@khmerdev.com

STUNG CHINIT

Toutefois ce programme ne concerne pas les pertes en terre liées à la construction des canaux tertiaires et quaternaires, pertes qui peuvent être très importantes. C'est pourquoi le projet a mis en place une importante équipe qui mesure les parcelles et les infrastructures, propose une redistribution qui permette l'accès à l'eau et au drainage, le tout en reportant la perte de terre globale (de 2 % à 10 % selon les endroits). Les paysans montrent une bonne participation à ce projet-pilote qui s'apparente à un remembrement. Presque 50 % de la surface est aujourd'hui remembrée de la sorte.

On constate peu de conflits, aucun bloc ne refuse, « ça se passe bien ». Les paysans sont motivés ils participent, les répartitions se font.

Gestion communautaire: ce sera long

Pour l'expérience de gestion communautaire menée dans la zone expérimentale, tous les enseignements ne sont pas extrapolables, dit Julie Guillaume. Il est vrai que nous travaillons depuis plusieurs années à la



canal primaire: environ 10 km de long

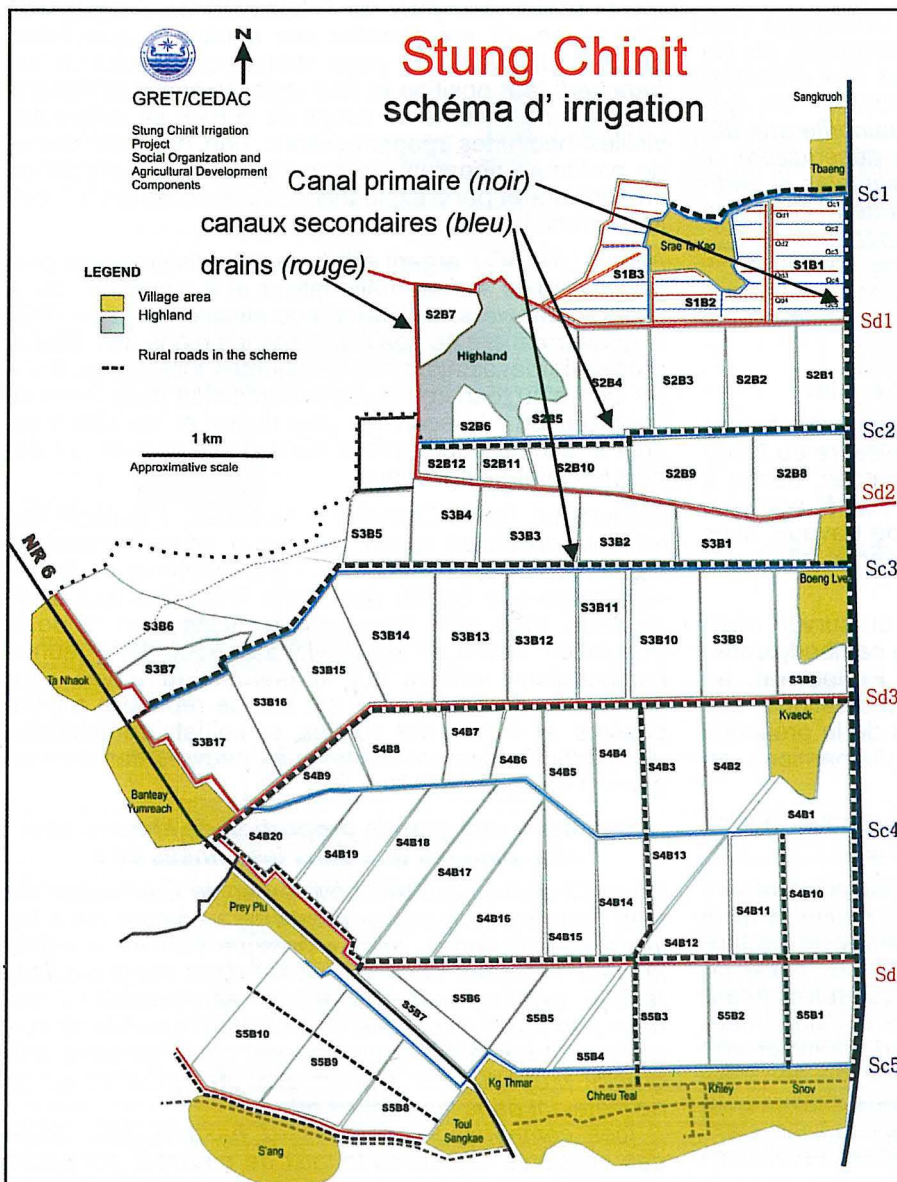
formation des paysans - l'équipe du GRET, pour ce projet, c'est environ 50 personnes -, et qu'il y a de

vrais progrès. Mais jusqu'à présent l'association des paysans a travaillé sans eau; c'est un peu virtuel. Il faut maintenant que les paysans s'approprient le nouveau système de gestion imposé par le système d'irrigation.

« Après 5 ans, la mise en eau représente une étape importante du projet Stung Chinit, mais on peut dire que, pour les paysans, l'on n'en est encore qu'au commencement.

« Le programme de l'AFD doit en principe prendre fin en octobre 2007, mais il apparaît qu'il faudra une deuxième phase, que les paysans soient « accompagnés » pendant sans doute trois saisons des pluies et trois saisons sèches ».

« Il est encore trop tôt pour tirer des conclusions concernant le projet Stung Chinit, estime Julie Guillaume. Il faut 4 ou 5 ans pour respirer et pour y voir plus clair ».



Réseau d'irrigation et drainage

On voit clairement les canaux d'irrigation secondaires en bleu (sc 1 à 5) à partir du canal principal, nord-sud, en noir (environ 10 km de long). Les canaux secondaires alimentent les canaux tertiaires et quaternaires. Le réseau de drains est indiqué en rouges (sd 1 à 4). Ainsi toutes les parcelles sont alimentées en eau, drainées, accessibles par un chemin (en tirets).

Une partie de l'eau de la stung Chinit suit son cours normal grâce au « déversoir permanent », passe à Kompong Thma et poursuit jusqu'au Tonle Sap. L'eau de drainage retourne à la rivière.

Inégalités au Cambodge

La répartition des richesses est inégale au Cambodge, et l'écart se creuse entre riches et pauvres. Tel est le thème d'un rapport que vient de publier la Banque Mondiale. Cette inégalité avait déjà été décrite et chiffrée dans le rapport du PNUD « *Le développement humain dans le monde* » paru fin 2005 (cn 235 et 236).

A première vue, le rapport de la Banque mondiale contient beaucoup de vérités et d'analyses que l'on a entendu cent fois, montrant que le développement dépend de la bonne gouvernance, d'un bon système judiciaire, de la lutte contre la corruption, des progrès de la démocratie ... Rien de vraiment nouveau, mais des descriptions pertinentes, des bien argumentées, des remèdes qui relèvent du bon-sens, c'est déjà quelque chose. Cela contribue à créer une ambiance.

Ainsi, écrit Kheag Un (Northern Illinois University) « *Le pouvoir politique au Cambodge est organisé en réseaux patrons-clients, renforcé par des flux mutuellement bénéficiaires de finances et de fidélité. Ce système fonctionne au profit d'une petite minorité aux dépens de la majorité. Pour corriger ce déséquilibre il faut des institutions responsables, horizontales et verticales. Horizontales: organismes qui luttent contre la corruption, un système judiciaire indépendant et efficace, un parlement fort. Verticales: une société civile comportant des partis politiques, des syndicats, des organismes non-gouvernementaux, et la communauté internationale* ».

David Chandler : histoire de l'égalité

Une excellente intervention de David Chandler, l'auteur de plusieurs livres remarquables sur l'histoire du Cambodge et particulièrement les khmers rouges, donne à ce sujet plutôt austère de l'égalité un intérêt soutenu, une vivacité très rares dans ce genre de travaux, avec sur la période contemporaine des jugements très fortement exprimés.

Cette brève « *histoire de l'égalité* » est un survol original, attrayant, de l'histoire de la société cambodgienne, aux temps angkoriens, au temps du Protectorat, au temps du Sangkum, du Kampuchea démocratique des khmers rouges, de la RPK, aux temps de la présence vietnamienne, depuis le départ des Vietnamiens en 1989 jusqu'à l'UNTAC, et depuis lors.

On notera quelques observations intéressantes qui ne sont complaisantes à l'égard de personne:

- à l'actif du Sangkum: le Cambodge fut pendant ces années « *plus prospère et peut-être plus équitable qu'il ne l'avait jamais été* ». Avec de sérieuses réserves toutefois: « *les dernières années de la gouvernance de Sihanouk et le temps de la république qui suivit furent des années de corruption à tout-va* » ce qui aida beaucoup les communistes à recruter. David Chandler voit une certaine ressemblance entre la situation de croissantes inégalités entre villes et campagnes d'alors et la situation d'aujourd'hui - la différence essentielle étant qu'il n'y a pas actuellement de mouvement révolution-

naire qui recrute les défavorisés du développement.

Les khmers rouges ont à leur façon recherché l'égalité en supprimant tous les favorisés, en voulant créer une société sans riches ni pauvres, sans exploités ni exploités, sans propriété privée, sans monnaie, qui devait profiter aux plus pauvres - mais qui ne profitait en fait qu'à la petite minorité de dirigeants. « *Lorsque le Kampuchea démocratique prit fin, l'égalité avait été réalisée, tout le monde était maigre sauf les membres du parti qui étaient plus gros* ».

Pendant les années de la RPK, république populaire du Kampuchea, de 1979 à 1991, ce fut une sorte d'égalité imposée par la pauvreté générale d'un pays épuisé. Il n'y avait ni économie de marché ni partis politiques, des efforts du gouvernement pour promouvoir les idées du socialisme, de la solidarité, du collectivisme, mais il semble que les gens en étaient lassés. « *Il y avait peu d'occasions de corruption* ». Le Cambodge était alors complètement isolé, privé de toute assistance extérieure sauf de celle de l'URSS et des pays de l'Est. Il n'était guère possible de devenir riche.

« Après le départ des Vietnamiens apparaît une nouvelle classe de profiteurs »

C'est entre le départ des Vietnamiens en 1989 et l'arrivée de l'ONU 3 ans plus tard que se situe un changement radical aux yeux de l'historien de l'égalité au Cambodge. C'est pendant ces années-là que beaucoup de dirigeants du pays «bétonnent» (*became entrenched*) leur position et leur style de commandement. Les filets de sécurité du temps de la RPK se défont, les vieilles habitudes réapparaissent, une nouvelle classe de profiteurs apparaît qui s'enrichit par la spéculation immobilière et par l'exploitation des ressources naturelles comme le bois.

Avec l'UNTAC l'argent afflue, la libéralisation aide plus les privilégiés à s'internationaliser et à s'enrichir qu'à aider les pauvres, et à la démocratisation. Après 1993 le gouvernement de coalition vend les biens de l'Etat et préside la dévastation des ressources forestières. Il y a un boom du tourisme et de la confection mais aussi de la corruption. L'écart les plus riches et les plus pauvres s'accroît pour devenir sans doute le plus fort depuis les temps angkoriens.

Aujourd'hui, David Chandler le reconnaît, l'éventail des emplois possibles s'est beaucoup accru: industrie, tourisme, ONG, commerce ... les ouvrières du textile représente une égalité des sexes financière tout à fait nouvelle. Mais elles ne sont que moins de 1 % de la population active, et chaque année 300 000 jeunes cambodgiens arrivent sur le marché du travail ! La croissance de l'économie est loin de répondre à leurs besoins et à ceux des veuves, des soldats démobilisés, des diplômés des universités, des pauvres des campagnes et de ceux des villes.

Chandler « une grande proportion de khmers sont plus pauvres que dans les années 60 »

David Chandler juge très sévèrement le Cambodge actuel: une nouvelle classe moyenne a émergé dans les villes, il le reconnaît, mais « *presque tous les « ethniques khmers » surtout ceux qui vivent dans les provinces, restent extrêmement pauvres. L'eau potable n'est nulle part aussi disponible qu'elle était autrefois; la corruption le crime et l'impunité sont plus répandus; une grande proportion de Khmers sont plus pauvres qu'ils ne l'étaient dans les années 60.*

[ces comparaisons sont assez hasardeuses. Selon des enquêtes objectives le taux de pauvreté est passé

en dix ans de 47 % à 35 % (cn 239). L'amélioration, trop lente, apparaît pourtant réelle –ndlr]

« Il est vrai que la plupart ont plus de possessions qu' alors, quand il n'y avait ni télévision, ni téléphone portable, ni motos. Mais dans notre société monétisée, quand ils se comparent aux autres, ils ont souvent le sentiment d'avoir moins.

« l' Etat aujourd'hui est une machine opaque ... »

« L' Etat aujourd'hui est d'une façon générale une machine opaque, exploiteuse, fonctionnant pour son profit. (...) Ceux qui ont le pouvoir estiment qu'ils méritent de gouverner et n'ont pas la notion du partage du pouvoir. (...) Beaucoup croient que gouverner inclut devenir riche. L'inégalité, pour ceux qui ont le pouvoir, est une donnée qui a toujours affligé ceux qui n'ont pas de chance, elle ne les concerne nullement. (...)

« De leur côté les Cambodgiens, il me semble, sont aujourd'hui plus ou moins immunisés contre tous les plaidoyers en faveur de la solidarité, parce que les inégalités sont extrêmement apparentes, parce que les mécanismes qui pourraient les corriger sont absents, parce que ces plaidoyers rappellent ceux de la RPK et

dans un passé plus lointain l'idéologie du Kampuchea démocratique.

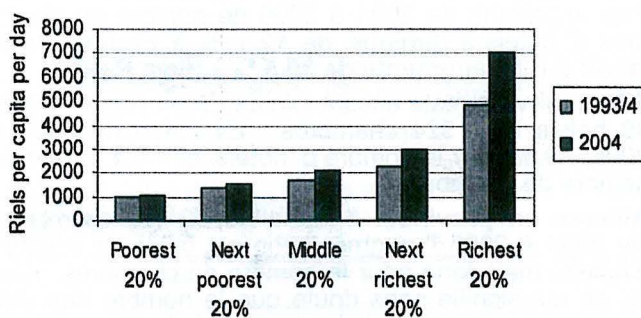
2006 ressemble à la période pré-révolutionnaire 1965—75

« 2006 ressemble de beaucoup de façons à la décennie pré-révolutionnaire 1965—1975. En ces temps-là, les idées révolutionnaires chic, mais non expérimentées, formaient aux yeux de beaucoup des moins favorisés comme une avenue attirante pour atteindre l'égalité. (...).

« Une différence majeure entre 2006 et toute autre période de l'histoire du Cambodge est, il me semble, que les gens ordinaires aujourd'hui ne croient plus que ceux qui dirigent sont nécessairement méritants, et que tous les autres sont nés pour être pauvres, malades, sans protection légale, sous la coupe d'un gouvernement irresponsable et rapace, eux-mêmes sans accès aux bénéfices de la globalisation, ni même aux biens et services de base. (...)

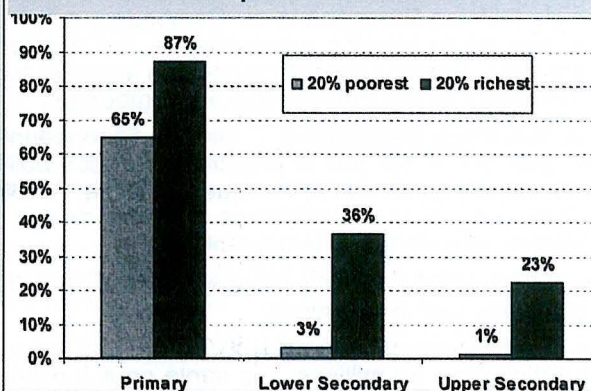
« Est-ce que les ressemblances et les contradictions que l'on peut faire jusqu'en 1993, ou 1997 avec des périodes précédentes vont se poursuivre dans les années à venir, c'est difficile à dire » conclut prudemment Chandler.

Consommation par tête, par jour (riels)

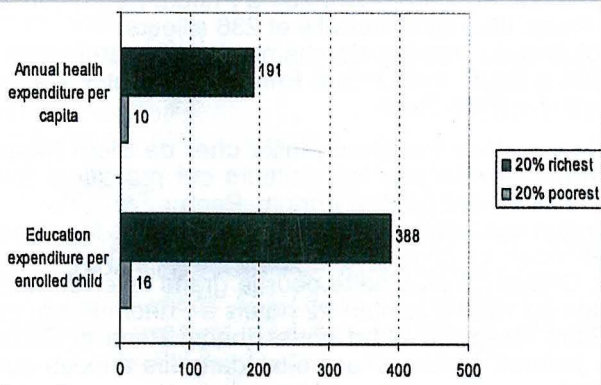


Source Banque Mondiale 2006 d'après Socio-economic surveys 1993-94 / 2004, cités par EIC 13 juin 2006.

Inscriptions scolaire

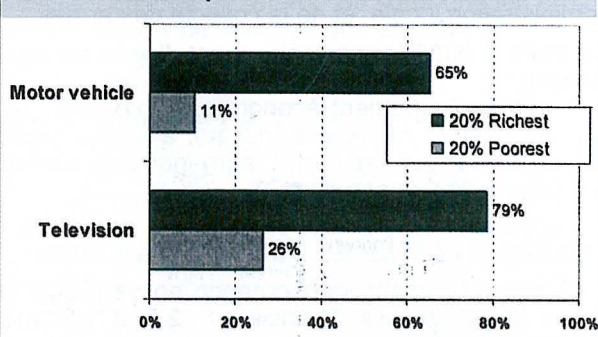


dépenses pour la Santé et l'Education milliers de riels /an (2004)



Ces graphiques mettent bien en évidence les très fortes inégalités entre les plus pauvres et les plus riches. Et la quasi stagnation des plus pauvres depuis 10 ans. Il y a cependant net progrès pour l'ensemble de la société.

familles possédant motos et TV



Inégalités comparées

Dans son rapport 2005, le PNUD donnait un classement des pays par ordre d'inégalités (part de la richesse nationale possédée par les 10 % les plus riches et les 10 % les plus pauvres). Les meilleures notes allaient au Danemark, à la Norvège, à la Belgique, pays où les inégalités entre les plus riches et les plus pauvres sont les moins marquées.

Le Cambodge (selon des données de 1997) se situait dans une position moyenne, derrière le Vietnam où la répartition de la richesse est relativement plus équitable, mais devant les Etats-Unis (où le grand nombre de multimillionnaires en dollars augmente l'écart), devant la Thaïlande, devant la Chine ... En

queue de liste le Zimbabwe, la Namibie où l'écart entre les plus riches et les plus pauvres atteint des records (cn 235, 236).

L'écart entre riches et pauvres à notre avis n'est pas un critère très significatif de l'état d'une société. Dans les pays en développement, le développement augmente de toutes façons ces écarts. Au Cambodge, à partir de l'égalité dans la misère presque parfaite établie par les khmers rouges, il est normal que des écarts importants apparaissent.

Il faut d'autre part faire une différence entre les riches nuisibles (casinos etc) et les riches utiles à la société, comme Bill Gates et d'autres.

C'est plutôt le sort des plus pauvres qui fait problème. L'écart entre la misère et la pauvreté, entre la pauvreté et le bien-être: ce sont ces écarts-là qu'il faut réduire, c'est là évidemment qu'il faut faire porter l'effort. C.n.

Centre de recherches en droit CRED

Le 15 juin était inauguré à la Faculté de Droit, sous la présidence du secrétaire d'Etat à l'Education, à la Jeunesse et aux Sports Pit Chamnan, en présence notamment du recteur de l'Université de Droit et de Sciences économiques M. Yuok Ngoy, du doyen de la faculté de Droit de Lyon 3 Hugues Fulchiron, un Centre de recherches en Droit, le premier au Cambodge. Il aura trois activités:

- la coordination des publications de la Faculté: les *Annales*, qui paraissent chaque année; des ouvrages tels que l'*Introduction au droit cambodgien*, le *Lexique français—khmer des termes juridiques*, *Le droit constitutionnel cambodgien* paru en 2006 sous la direction de Maurice Gaillard (cn 240);

- la formation continue : le CRED proposera des modules et séminaires de formation destinés aux entreprises et ONG en Droit du travail, Droit commercial et des sociétés, Droit fiscal.

- expertise: le CRED se propose aussi, explique le chef de projet Stéphane Retterer, de répondre aux appels d'offre dans le domaine juridique qui pourraient émaner des ONG et institutions publiques.

L' Union Européenne au Cambodge

Madame Jolanda Jonkhart, qui fait partie de la délégation de l' Union Européenne au Cambodge, a fait le 22 juin, lors de la réunion mensuelle de la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne, un exposé sur les activités de l' Union Européenne au Cambodge.

Une remarque préliminaire: l' Union Européenne en tant que telle n' est pas le plus important des bailleurs de fonds, dépassée par la Banque Mondiale, l' ADB, ... mais si l' on y ajoute l' assistance bilatérale de ses pays membres, elle vient très largement en tête.

De 2002 à 2004 l' Union Européenne a assisté le Cambodge dans quatre domaines:

- le développement rural pour 30,7 millions d' euros; - l' éducation pour 20 millions; - la santé pour 5 millions; - la gouvernance et la démocratisation pour 10 millions. Cette assistance a comporté des aides en faveur de l' administration locale, et de la collecte des armes.

De 2004 à 2006 l' assistance s' est dirigée sur trois domaines:

- le développement économique *pro-poor* à hauteur de 15 à 17 millions de dollars; aide aux petites et moyennes entreprises dans l' agro-industrie; assistance aux échanges commerciaux.

- appui au secteur social dans les domaines de l' éducation et de la santé : 9 à 11 millions d' euros

- aide à la bonne gouvernance en particulier la réforme de la gestion financière: 2,5 à 3,5 millions d' euros.

Le domaine de l' assistance au commerce multilatéral (Multrap) comporte divers chapitres: - amélioration de la qualité, du respect des normes internationales, mise en conformité (par exemple pour les produits de la pêche, les cosmétiques, les fabriques de glace ...); - le développement des petites et moyennes entreprises dans le secteur de l' agro-industrie; - la défense de la propriété intellectuelle; - la production d' énergie, un projet-pilote; - *«Asia Invest»* destiné à favoriser des investissements conjoints.

Multrap aide le Cambodge à se mettre en conformité avec les engagements pris pour adhérer à l' OMC. Aide

à la rédaction de la législation encore manquante: lois sur la concurrence, sur l' arbitrage, loi anti-dumping, mesures de sauvegarde ... ; Assistance aux échanges commerciaux, procédures commerciales, réforme de Camcontrol, gestion du risque, problème de la contrebande ...; Aide à la diversification des productions exportables ...

Nous travaillons en coopération avec les autres bailleurs de fonds, parfois e prolongement de l' ADB sur le terrain.

Notre assistance consiste en dons, rappelle Jolanda Jonkhart, nous ne pouvons pas décider, ni user de moyens de pression: nous recommandons, nous insistons ...

hôtellerie

Le nombre des hôtels au Cambodge est passé de 216 en 1998 à 317 en 2005, le nombre des chambres, pendant ces 7 ans, de 8 247 à 15 471, traduisant le fort développement du tourisme, selon le rapport 2005 du ministère du Tourisme.

La comparaison entre **Phnom Penh** et **Siem Reap** est intéressante. On comptait en 2005, 134 hôtels à Phnom Penh et 79 à Siem Reap, mais pour le nombre de chambres il y avait quasi-égalité: 5 838 à Phnom Penh et 5 630 à Siem Reap.

Plus important: de 2004 à 2005 de nombre de chambres d' hôtels a **diminué de 12,1 % à Phnom Penh** tandis qu' il a **augmenté de 30,5 % à Siem Reap**.

Sihanoukville reste encore loin derrière avec, en 2005, 40 hôtels et 1 524 chambres. Evolution de 2004 à 2005: - 9 % pour le nombre d' hôtels, et + 0,4 % pour le nombre de chambres.

Ailleurs en province: 64 hôtels et 2 479 chambres. De 2004 à 2005 l' augmentation est faible en nombre d' hôtels, mais forte pour le nombre de chambres: + 38 %, ce qui signifie sans doute que le nombre des visiteurs augmente nettement mais qu' ils sont surtout concentrés sur quelques principales agglomérations.

Pour les **guest houses**, comptabilisées à part: on en comptait 684 en 2005, dont 204 à Phnom Penh, 156 à Siem Reap, 88 à Sihanoukville et 236 ailleurs.

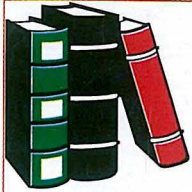
L' évolution du nombre de chambres est intéressante: de 2004 à 2005, + 45,7 % à Phnom Penh, et + 7,9 % seulement à Siem Reap.

Ainsi la **vocation tourisme plutôt cher de Siem Reap s' affirme**, tandis que les visiteurs qui pratiquent les guest houses vont plutôt à Phnom Penh.

Le nombre des hôtels de luxe donne d' ailleurs la même indication: on en compte 9 à Phnom Penh et 10 à Siem Reap. Différence plus nette pour le grand luxe (de 220 \$ à plus de 1500 \$ la nuit) : 2 hôtels à Phnom Penh, et 9 à Siem Reap. L' écart entre Phnom Penh et Siem Reap pourrait encore s' accroître dans les années qui viennent.

A Sihanoukville, 1 015 guest houses, une augmentation de 8,8 %; il est vrai que l' augmentation de 2004 avait atteint 27 %.

Ailleurs en province, on observe que le nombre de chambres de guest houses n' augmente guère: 2 643 en 2005, + 2,6 % seulement par rapport à 2004. Elles sont assez nombreuses par exemple dans les provinces de Banteay Meanchey (454), Kompong Cham (272), très peu nombreuses dans celles de Pursat (58), Kratie (85), Ratanakiri (58), Stung Treng (23), provinces très peu peuplées.



LIVRES

Cambodge Population et Société d'aujourd'hui par Procheasas

Voilà un livre utile pour tous ceux que concerne le développement du Cambodge. Il apporte des données précises sur les principaux dossiers de l'économie et de la société cambodgiennes. Les exposés reposent sur les statistiques de grande qualité du NIS, *Institut National de la Statistique* et de quelques autres organismes, mais reste en même temps près des réalités vécues, avec des exemples bien concrets. C'est ce rapprochement chiffres - réalités observées - commentaires pertinents qui fait l'originalité de ce livre. Le fait aussi qu'il est l'œuvre d'universitaires cambodgiens de haut niveau, géographes, démographes et autres. Leurs diplômes ne les empêchent pas de rester tout à fait compréhensibles.

Au nombre des sujets traités, chacun comme un dossier, on note par exemple:

- la **démographie** avec les observations nécessaires sur la pyramide des âges; - la population active, répartition par âges, par secteurs d'activité, ... (le secteur informel représenterait 95 % de la force de travail si l'on y inclut l'agriculture); - la répartition des habitants entre villes et campagnes et son évolution; ; - les migrations internes depuis 30 ans;
- **dépenses et revenus** dans la population de base; l'écart, qui augmente, entre les plus riches et les plus pauvres : les 10 % les plus riches consomment 25 % de la consommation de tous les ménages (...) « *la situation actuelle, à rebours de ce que l'on pourrait attendre, montre une stratification sociale rigide qui semble reproduire des positions inscrites dans l'histoire longue* »
- La question du **salairé des fonctionnaires**: enseignants, santé publique et autres: avec le rappel de la réforme administrative telle qu'elle a été exposée par Ngo Hongly dans *Cambodge Nouveau*.
- le contraste entre **Phnom Penh et le reste du pays**; le problème des squatters à Phnom Penh;
- la **vie politique**, avec rappels historiques; les élections; répartitions par partis et par provinces;
- la **répartition de la population par religions**, par provinces, avec de très intéressantes pages sur le bouddhisme, sur les musulmans, sur les chrétiens ...
- la **scolarité**, l'alphabétisation et son évolution, avec

les répartitions par âges, par provinces; et cette anecdote simple: une fillette qui voudrait aller à l'école, mais il n'y a pas d'argent pour acheter des pneus pour le vélo ...

- fortes pages sur la **santé**: la maladie, son rôle dans la paupérisation, la misère des centres hospitaliers, la mortalité infantile et sa répartition par provinces, les salaires des médecins ... « *on peut mourir à Phnom Penh parce qu'on n'est pas en mesure de fournir les quelques dizaines de dollars réclamés pour une radio ou une transfusion* ».

- l'**aide internationale**, son évolution (graphiques), son fonctionnement, ses répartitions (graphiques). Une bonne question: comment conjuguer les aides extérieures et la souveraineté du Cambodge ? Et un point sensible concernant l'assistance technique: la coupure entre un « *petit nombre de hauts responsables qui reconnaissent le bien-fondé de l'orientation impulsée par les organisations internationales et le « pays réel » rural, pauvre* »;

Avec beaucoup de bon-sens, la place principale dans ces dossiers revient au **monde rural** dont l'importance, la situation, les problèmes sont fortement documentés et commentés. Le riz, l'importance des deux saisons dans la vie paysanne (« *la possibilité d'activités de saison sèche décide en grande partie du niveau de vie des paysans* »), une vue réaliste de la situation des villageois « *sur le fil du rasoir, entre l'accès à davantage de terres qui permettrait la survie comme paysan, et la vente forcée qui signifie la déchéance* ». L'aggravation de la situation avec la rapide concentration des terres; il faut un marché des produits agricoles, une organisation, des moyens de communications ...

Avec des encadrés bien faits sur, par exemple: Pchum Ben, la langue khmère, la répartition des langues parlées, les Accords de Paris, la Constitution, ... et une quarantaine de pages de témoignages directs tout à fait intéressants, épisodes de la période khmère rouge vécus par des jeunes.

Une réserve peut-être: les données chiffrées ont souvent plusieurs années de retard, de sorte que les progrès réalisés depuis ne sont pas pris en compte. Cela n'enlève rien aux qualités fondamentales d'un livre qu'il faut garder sous la main. C.n.

Cambodge, population et société d'aujourd'hui, par Procheasas, 312 p., graphiques, bibliographie, chronologie, L'Harmattan 2006.



CAMBODGE NOUVEAU
le journal
des
décideurs
votre
meilleur
investissement

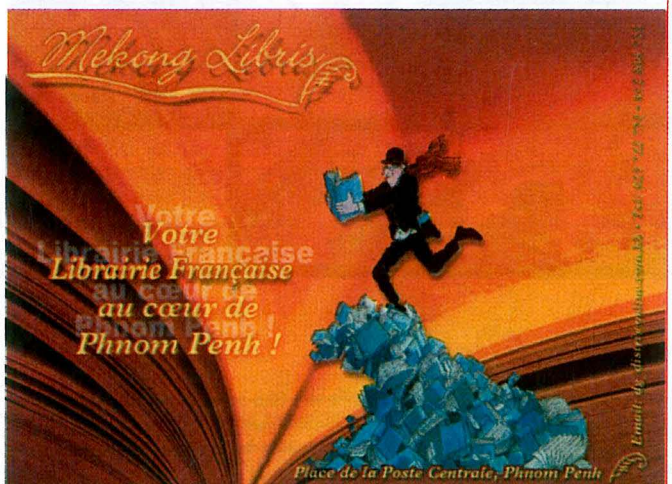


Publié par la SERIC
Directeur - rédacteur en chef
Alain Gascuel
Photos : Art Studio, etc ...
Impression 3D

avec le soutien
de l'Ambassade de France

CAMBODGE NOUVEAU

58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh
tel 023 214 610 mobile 012 803 410
E-mail cn@forum.org.kh
www.cambodgenouveau.com





2005 bonne année

La production agricole a augmenté de 13,5 % en 2005, dépassant des exportations de riz de plus de 800 000 tonnes, dépassant le record précédent de 500 000 t en 1998 a déclaré le ministre de l' Economie et des Finances Keat Chhon au 10ème Forum gouvernement-entreprises. Le taux de croissance du PNB, qui avait été de 6,3 % par an entre 1994 et 1998 a atteint 8,7 % de 1999 à 2003 et 11,7 % par an en 2004 et 2005. [d'après *Kampuchea Thmey* 22.6, trad. The Mirror]

Assistance du Japon

57,7 millions de dollars en dons ont été promis par le gouvernement japonais, le 12 juin. Sur cette somme - 41,2 millions serviront à réhabiliter la RN1; - 9,3 millions serviront à construire trois petites centrales hydro-électriques (370 Kwh) et un générateur diesel (250 Kvh) près de Sen Monorom; ils doivent être terminés avant 2012; - 3,75 millions de dollars serviront à creuser 380 puits concernant 100 000 villageois de la province de Kompong Cham; - 3,1 millions de dollars serviront à financer des programmes de bourses d' études. [d'après *Rasmei Kampuchea* 13.6., trad. The Mirror].

Découragés par la corruption

Deux importantes sociétés, *Shell* et *Mobitel*, sont prêtes à quitter le Cambodge parce que la corruption ne leur permet pas de survivre. *Shell* se plaint des importations de contrebande que le gouvernement autorise en faveur en particulier de *Tela Petroleum Group*, où la famille du Premier ministre a des parts, et de *Sokimex*. La saisie à Sihanoukville, à la mi-mai 2006, d' un bateau transportant 200 tonnes de pétrole de contrebande n' est qu' une faible partie des importations en contrebande. *Shell* cherche à vendre et à quitter le Cambodge pour investir au Vietnam et en Chine. *Sokimex*—*Sok Kong Import-Export* de son côté ne paie que très peu de taxes à l' Etat. *Mobitel*, joint venture britannique et suédoise, dirigée par l' okhna Kith Meng, serait prête abandonner parce qu' une nouvelle compagnie de téléphone est pro-

MEDIAS

jetée par de très hauts responsables du gouvernement.

Une compagnie chinoise qui projetait de réhabiliter et de gérer les chemins de fer aurait renoncé à cause des dessous-de-table. Les grandes sociétés européennes et américaines n' investissent pas au Cambodge à cause de la corruption. [d'après *Sralanh Khmer* 18.5, trad. The Mirror]



Bornes frontalières

La pose des bornes marquant la frontière entre le Cambodge et le Vietnam, selon la Convention additionnelle signée le 10 octobre 2005, va commencer début septembre prochain et sera terminée fin 2008, a déclaré M. Var Kim Hong, Il y aura 353 bornes, de 3 types: 2 m de long, pour les points de passage principaux, de taille moindre tous les 1,270 km; et d' un autre type pour les zones inondées (provinces de Kandal, Kampot, Takeo). Le coût de ces bornes en granit sera payé par le Vietnam. Des responsables du monde politique et de la société civile doutent que ces bornes soient placées de façon équitable, ou recommandent au gouvernement d' être extrêmement attentif. [d'après *Samleng Yuvachun Khmer* 8.6., trad. The Mirror]

Croissance 2006 : 6 % ?

En 2005 la croissance de l' Agriculture a atteint 40 %, celle du tourisme 35 %, celle de la Confection 20 %. Au total le PNB a augmenté de 13,8 %, chiffre record. La croissance en 2006 devrait être nettement plus faible, plus proche du chiffre de 2004, (7,7 % selon les chiffres corrigés du ministère des Finances). Le PNUD en décembre 2005 prévoyait pour 2006 une croissance de 6 %. Il est vrai qu' il estimait alors la croissance de 2005 à 6,1 %, chiffre finalement plus que doublé. (sources diverses)

Vietnam: nouveaux leaders

Nguyen Tan Dung, jusque là vice-Premier ministre, a été élu Premier ministre le 27 juin par 92 % des voix à l' Assemblée nationale, remplaçant Pha Van Khai, 72 ans; et **Nguyen Minh Triet**, jusque-là chef du parti communiste à Ho Chi Minh Ville a été élu Président par 94 % des voix, remplaçant Tran Duc Luong. L' un et l' autre étaient les seuls candidats.

Dung, 56 ans, ancien gouverneur de la banque centrale, originaire de la province de Ca Mau, était ces dernières années l' un des responsables de l' économie -qui a atteint le taux de croissance le plus élevé de l'Asie du sud-est avec 7,5 %. Combattre la corruption, les gaspillages et la bureaucratie feront partie de ses priorités, avec l' accélération du processus de renouveau global du pays, a-t-il déclaré.

Triet, 63 ans, originaire aussi du sud (province de Binh Duong) est un économiste réformateur, connu pour combattre la corruption. Il a contribué à attirer les investissements étrangers dans la province de Song Be dont il avait la charge.

Le nouveau président de l' Assemblée Nationale est **Nguyen Phu Trong**, chef du parti communiste de Hanoï.

Le leader le plus puissant est cependant le secrétaire général du parti, **Nong Duc Man**, qui a été réélu en avril dernier pour un nouveau mandat de 5 ans.

L' équipe sortante a pratiquement achevé l' adhésion du Vietnam à l' OMC —elle devrait intervenir à la fin de l' année.

En novembre aura lieu à Hanoï le sommet de la Coopération économique Asie-Pacifique. [d'après *International Herald Tribune* 28.6]

**Comme à la Maison
Delicatessen**

Restaurant, Deli Shop & Catering



13 St 57, Phnom Penh - 023 360 801 / 012 951 869
www.commealamaison-delicatessen.com
Tous les jours de 6h00 à 15h00 et de 18h00 à 22h30

Attention **NOUVELLE ADRESSE** e-mail

Cambodge.nouveau@forum.org.kh

Guide Total des Routes du Cambodge

3ème édition, 92 pages grand format, 30 cartes en quadrichromie, commentaires en français et en anglais.

A Phnom Penh: Mekong Libris, Carnets d' Asie, Monument Books, Se Santi, Cambodiana, Thai Huot, Pochentong Airport,

... En province: boutiques Total, agences de la banque Acleda...